

In Die Nativitatis Domini  
Ad Tertiam Missam  
Chapelle du Séminaire Saint-Philippe-Néri  
Gricigliano  
25 Décembre 2023

Hb 1, 1-12  
Jn 1, 1-14

### Sermon

*Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

L'épître aux Hébreux commence par l'évocation de l'événement merveilleux qui fait l'objet, en ce jour, d'une fête si joyeuse : « Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois à nos pères par les prophètes, Dieu, en ces derniers jours, nous a parlé par son Fils, qu'Il a constitué héritier de toutes choses, par qui aussi Il a fait les siècles »<sup>1</sup>. Le Verbe éternel de Dieu, Dieu le Fils, qui est le principe d'ordre et de finalité pour toute la création, a uni notre nature humaine à Sa nature divine. Il est venu habiter parmi nous, « plein de grâce et de vérité »<sup>2</sup>, afin qu'en Le recevant, en devenant un seul cœur avec Son Sacré-Cœur, nous devenions « enfants de Dieu, [...] nés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu »<sup>3</sup>. En effet, ainsi que le proclame le Prologue de l'Évangile selon Saint Jean : « C'est de sa plénitude que nous avons tous reçu, grâce sur grâce »<sup>4</sup>. En Lui, nous vivons selon « la grâce et la vérité ».

Ce merveilleux événement de l'Incarnation Rédemptrice – Notre Seigneur naissant de la Vierge Marie, à Bethléem – est éternel. C'est donc à juste titre que l'Épître aux Hébreux applique au Sauveur Enfant, au Verbe Incarné, ces mots du Psaume 102 :

Dès le commencement, Seigneur, Vous avez fondé la terre, et les cieux sont l'œuvre de Vos mains. Ils périront, mais Vous, Vous demeurez, et ils vieilliront tous comme un vêtement. Vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés ; mais Vous, Vous êtes toujours le même, et Vos années ne passeront point.<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Hb 1, 1-2.

<sup>2</sup> Jn 1, 14.

<sup>3</sup> Jn 1, 12-13.

<sup>4</sup> Jn 1, 16.

<sup>5</sup> Hb 1, 10-12. Cf. Ps 102 [101], 25-27.

Nous nous agenouillons en prière devant l'image du Sauveur Enfant, car nous reconnaissons en Lui le Roi du Ciel et de la Terre, avec qui nous sommes intimement unis dans le Saint-Sacrifice qu'Il s'apprête à offrir. Le crucifix de l'autel n'est pas une décoration quelconque ; c'est le signe du Sacrifice du Calvaire que le Christ renouvelle sacramentellement sur l'autel, Sacrifice auquel nous sommes appelés à participer de tout notre cœur.

Dom Prosper Guéranger nous aide à comprendre le sens profond et durable de chaque aspect de la fête de ce jour. Se référant à l'Épître aux Hébreux, il écrit :

Pendant que nos yeux sont tendrement fixés sur le doux Enfant de la Crèche, il nous invite à les élever jusqu'à la suprême Lumière, au sein de laquelle le même Verbe qui daigne habiter l'étable de Bethléem, entend le Père éternel lui dire : *Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui* ; et cet *aujourd'hui* est le jour de l'éternité, jour sans soir ni matin, sans lever ni couchant. Si la nature humaine qu'il daigne prendre dans le temps le place au-dessous des Anges, son élévation au-dessus d'eux est infinie par le titre et la qualité de Fils de Dieu, qui lui appartiennent par essence. Il est Dieu, il est le Seigneur, et les changements ne l'atteignent pas. Enveloppé de langes, attaché à la croix, mourant dans les angoisses, selon son humanité, il reste impassible et immortel dans sa divinité ; car il a une Naissance éternelle.<sup>6</sup>

Agenouillés devant l'Enfant-Jésus, nous nous plaçons dans Son Divin Cœur, uni au cœur humain qu'il a reçu sous le Cœur Immaculé de Marie, sa Mère virginale ; là, nous renouvelons toute notre confiance en Dieu le Père et en Sa promesse de salut éternel. Nous Le prions afin d'être toujours du nombre de « ceux qui ont aimé l'avènement [du Christ] », et à qui Dieu le Père a « préparé ... la couronne de justice »<sup>7</sup>.

Nous pouvons aussi nous reconnaître nous-mêmes dans l'Enfant Jésus ; en effet, à travers les eaux du Baptême, nous sommes nés à nouveau en Lui, et, unis à Lui dans son Sacrifice Eucharistique, nous remettons entièrement nos cœurs à Son Glorieux Cœur Transpercé. Notre prière devant l'Enfant-Dieu n'est pas du sentimentalisme, mais une source de grâce pour vivre en Lui – avec tout ce que cela implique – nos jours sur cette terre, dans l'attente de Son éternelle compagnie au Royaume des Cieux. La prière de Saint Paul, au début de la Lettre aux Ephésiens, exprime le mystère éternel qu'est l'identité du Divin Enfant que

<sup>6</sup> Prosper Guéranger, *L'Année liturgique*, Le Temps de Noël, Tome I, 21<sup>ème</sup> éd. (Tours : Maison Alfred Mame et Fils, 1923), pp. 264-265. [Guéranger].

<sup>7</sup> 2 Tim 4, 8.

nous adorons, ainsi que le mystère de notre propre identité en Lui :

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis dans le Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles, dans les Cieux ! Il nous a élus en Lui avant la création du monde, par amour, pour que nous fussions saints et irréprochables devant Lui ; nous ayant prédestinés à être Ses fils adoptifs, par Jésus-Christ, pour Lui-même, selon le bon plaisir de Sa volonté, à la louange et à la gloire de Sa grâce, par laquelle Il nous a rendus agréables à Ses yeux en Son Fils bien-aimé. C'est en Lui que nous avons la rédemption par Son sang, la rémission des péchés, selon les richesses de Sa grâce, qui a surabondé en nous, en toute sagesse et prudence, pour nous faire connaître le mystère de Sa volonté, selon Son bon plaisir, par lequel Il S'était proposé en Lui-même, dans la dispensation de la plénitude des temps, de réunir toutes choses dans le Christ, soit celles qui sont dans le Ciel, soit celles qui sont sur la terre.<sup>8</sup>

Devant les lourdes épreuves que nous affrontons dans le monde et dans notre vie personnelle, ne cédon jamais à la tentation du découragement, mais donnons-nous toujours davantage à la prière, devant la crèche, devant le crucifix, et surtout devant la Présence Réelle de Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement. Par la prière, la dévotion, et surtout par la venue du Seigneur dans les Sacrements, le don septiforme de l'Esprit Saint qui habite en nous illumine la voie vers l'éternelle vie, et donne le courage de la suivre avec fidélité.

Puisse la joie de la fête d'aujourd'hui ne jamais nous quitter. Puisse-t-elle nous encourager et nous fortifier toujours, surtout dans les moments bien difficiles que nous traversons. Offrons, avec Dom Guéranger, sa prière inspirée du saint Évangile :

Aujourd'hui du moins, grâce aux admirables inventions de votre amour, nous vous avons reçu ; car, qui ne vous recevrait, Enfant divin, si doux, si plein de tendresse ? Mais demeurez avec nous ; consommez cette nouvelle naissance que vous avez prise en nous. Nous ne voulons plus être *ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme*, mais de Dieu, par vous et en vous. Vous vous êtes *fait chair*, ô Verbe éternel ! afin que nous fussions nous-mêmes divinisés. Soutenez notre faible nature qui défaille en présence d'une si haute destinée. Vous naissez du Père, vous naissez de Marie, vous naissez dans nos cœurs : trois fois gloire à vous

---

<sup>8</sup> Eph 1, 3-10.

pour cette triple naissance, ô Fils de Dieu si miséricordieux dans votre divinité, si divin dans vos abaissements !<sup>9</sup>

L'Enfant Jésus, vrai Dieu et vrai homme, ne nous abandonne jamais, ne cesse jamais de donner Sa vie pour nous. Il parfait sans cesse Sa vie en ceux qui aiment « son avènement ». Sa Mère, la Bienheureuse Vierge Marie, et son Père Virginal, Saint Joseph, ne manquent jamais de nous guider vers Celui qui seul est notre salut, ni de veiller sur notre route en Lui.

*Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

Raymond Leo Cardinal BURKE

---

<sup>9</sup> Guéranger, pp. 266-267.